

FABRICATION DU FUKURO

Ayant déjà réalisé de nombreux objets en cuir et en bambou, je pensais me lancer dans une tâche relativement simple, mais de nombreuses difficultés techniques se sont vite dévoilées concernant aussi bien le bambou que le cuir.

Premier constat, peu de documentations et d'infos sur les Fukuro Shinai malgré un gros travail de recherche tout azimut.

Dans le peu d'infos récoltées sur le sujet, il est évident que le problème le plus souvent rencontré est que le bambou éclate fréquemment pendant le séchage et qu'il y a donc énormément de perte, avant même une première utilisation.

J'ai poursuivi mes recherches sur Internet et pris également contact avec des spécialistes français du bambou comme notamment ceux de la bamboueraie d'Anduse et d'autres.

Plusieurs pistes (traitement thermique, traitement à la chaux, séchage naturel, trempage dans l'eau de mer, etc..) ont été découvertes, explorées, exploitées ou abandonnées en fonction de la facilité de mise en œuvre mais aussi du comportement du bambou.

Je ne développe pas ici, mais je commence à avoir pas mal d'anecdotes sur ce sujet. Si ça vous intéresse, on pourra en parler.

La première chose à comprendre, c'est que le taux d'hygrométrie entre l'Asie (Japon) et l'Europe est très différent.

La seconde est que la différence d'humidité entre l'intérieur et l'extérieur du bambou provoque très souvent l'éclatement.

Il est rapidement devenu évident que la méthode traditionnelle japonaise devrait subir alors de légères modifications dans nos contrées.

Pour la différence d'humidité, on peut atténuer ce problème en perçant chaque alvéole pour une meilleure circulation d'air intérieur /extérieur.

En continuant à chercher, je me suis intéressé au travail des Fabricants de Shakuhachi qui rencontrent le même problème, car le fait de souffler dans cette flute, charge l'intérieur en humidité.

Il est alors possible d'éviter, ou réduire, ce problème en utilisant une huile siccative (Lin, abrasin tung).

Si votre také éclate ou se détériore, ce qui va de toute façon arriver, ces quelques lignes vont vous aider à le remplacer et si besoin également à changer, remplacer ou même fabriquer votre propre fukuro (sac).

Fabrication du fukuro shinai style Shinkagé. (Méthode traditionnelle)

LE BAMBOU (Také) On travaille la patience mais si cette partie est longue, elle est aussi plutôt facile à négocier.

Ne pas oublier de ménager des temps de séchage pour guetter l'éclatement du bambou et surtout de porter des gants.

A la longue, je me suis rendu compte qu'il est essentiel d'avoir un temps de séchage important de plusieurs mois.

Pour le moment, j'ai une perte de bambou qui dépasse les 20%

1/ D'abord, au mieux le také choisi devra être récolté en octobre /novembre, et avoir 3 ans d'âge, mais là il est difficile d'avoir un réel contrôle.

2/ Il est ensuite coupé à la longueur de 3 shaku, 3 sun, soit approximativement 99 cm, pour un diamètre 2,8cm. La partie du bambou utilisée sera celle qui sort le premier mètre sortant du sol, la plus solide. Si les nœuds sont épais, je les passe à la machine à bande pour égaliser le diamètre en les ponçant.



3/ Percer les alvéoles à l'aide d'une mèche à bois rallongée par un tube alu, puis ils seront entreposés à nouveau quelques semaines ou mieux plusieurs mois.

Choisir un endroit abrité, aéré et ventilé.. Attention à ne pas percer la dernière alvéole coté poignée. Le také pourra alors servir de récipient pour recevoir l'huile (de lin).



4/ Après quelques temps, un passage à la flamme de chaque také est pratiqué pour le faire transpirer.

Plusieurs objectifs, donner du lustre au bambou, éliminer la lignine qui va également, en refroidissant, durcir la fibre, un peu comme une résine durcissante naturelle. Aussi en maîtrisant la flamme on peut facilement colorer la poignée.



J'utilise pour ça deux outils, le décapeur 2500w ou la lampe à gaz.



Personnellement, je préfère le gaz, plus souple qui permet de modifier la forme et l'intensité de la coloration.

Cette étape est importante car elle permet vraiment d'augmenter notablement la longévité du bambou, en le durcissant à condition qu'il est été suffisamment sécher auparavant.

J'ai remarqué que le meilleur moment est lorsqu'il commence à perdre sa couleur verte.

Certains také n'ont pas bougé depuis plusieurs années.

5/Le také est alors badigeonné d'huile de lin pour enrichir le bambou mais aussi limiter l'absorption d'humidité.

En ce qui me concerne, je le remplis d'huile pendant qqs minutes puis vidange.

6/ On peut y mélanger une huile essentielle insecticide, genre lavande pour éloigner les insectes particulièrement friands de l'amidon du bambou. (J'ai perdu plusieurs tronçons de cette manière) Puis encore sécher quelques temps pour que l'huile pénètre doucement et complètement.

7/Etape suivante, la fabrication des brins : 8 pour un Také dur, plus souple.... 16, et voir +.

D'après les infos récoltées il semblerait que le nombre de brins soit idéalement de 16.

Pour la réalisation, on peut utiliser une lame de couteau pas trop épaisse genre Opinel ou cutter.

Avec un bon coup de main, on arrive à faire un travail à peu près régulier.

Un de mes élèves a réalisé un outil permettant de diviser 8 brins d'un seul coup ce qui fait gagner beaucoup de temps lorsqu'on doit en fendre un certain nombre.



Les brins seront d'environ 30/35cm depuis la pointe selon la position du 1^{er} nœud, puis ils sont ébavurés en arrondi pour leur éviter de trop se coincer entre eux, comme pour le shinaï.

A l'utilisation, la longueur des brins devrait s'allonger.

8/ Un petit boudin de mousse est aussi positionné à l'intérieur de la pointe pour éviter l'écrasement ou le chevauchement des brins, comme la Sakigomu du Shinai.

Certains ajoutent à ce moment de la cire ou paraffine, ou même bougie pour faciliter le glissement et la remise en place des brins, comme il est déjà huilé.....

9/ Une ligature à la ficelle de lin, chanvre ou de cuisine à + de la moitié du také semble éviter ou limiter l'allongement des fentes.



Bravo, votre také est maintenant prêt à l'emploi. Temps passé také terminé, environ 4/5 mois en raison et en fonction des temps de séchage !

Entretien du Také :

La dessus également peu d'info, mais pour ceux qui ont fait du Kendo, vous connaissez déjà.

Démontage de temps en temps et un coup d'huile.

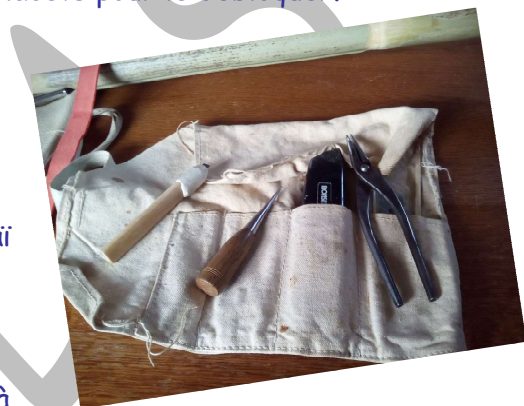
Lorsque vous ne l'utilisez pas, entreposez-le à plat (surement pas sur la pointe) et dans un endroit aéré/ventilé. Si vous apercevez des éclats de bambou au sol lors des cours, changer de Také

Changement de také :

Si vous changez votre také après une casse, il vous faut desserrer les lacets pour le débloquer. D'abord celui de la poignée puis celui de la gaine.

J'utilise pour ça deux outils, pince plate et pointe sèche. voir photo.

Ils font partie de la trousse d'outils que la Fédé Japonaise nous avait été remise lors d'un stage en 1975 au Japon pour l'entretien des Shinai mais ça marche aussi pour les fukuro.



Soulevez chaque point du lacet de la gaine avec la pointe sèche, puis à l'aide de la pince tirez légèrement sur le cuir. Répéter jusqu'au déblocage du také cassé et remplacer le.

Si le také de remplacement est moins large que le précédent, vous pouvez l'ajuster en entourant le mono uchi de quelques tours de tissu.

Attention malgré tout à ne pas trop serrer, veillez toujours à laisser un jeu entre le fukuro et le také pour absorber la déformation et les chocs.

A l'usage, il me semble que le Fukuro Shinai soit un objet bien plus subtil que le Shinai Kendo et ne se manipule pas de la même manière ni surtout pas avec la même force.

Si vous voulez frapper fort,.....Faites du Kendo, le shinai est construit pour frapper sur un combattant en armure, pas le Fukuro.

A savoir également que plus le bambou est fendu sur la longueur plus il est souple.

Également, plus le také comporte de brins (8/16/32) plus il est élaboré plus il est cher.

Faites en sorte que le lacet, comme la tsuru du Shinai représente le muné de la lame pour éviter une usure trop rapide du lacet mais également mieux visualiser le sens de la coupe.

Cependant il semble que c'est le contraire pour les fukuro laqués.